



LE CHAPELET ET LA SENTINELLE

PAR une belle journée d'août de l'an passé, le curé de notre village prononçait un sermon sur la prière. Vêtus de leurs habits de fête, les paroissiens, gens de la plaine, laboureurs pour la plupart, écoutaient le prêtre avec recueillement.

Je me souvins que le même sermon avait déjà frappé mon esprit. Plus de vingt années me séparaient de l'époque où, sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, j'avais entendu le R. P. Lacordaire s'écrier : " La prière sort du cœur des pauvres comme du cœur des rois ; elle se croit aussi forte en s'élançant du toit de chaume qu'en s'élevant des lambris de cèdre, en parlant à Dieu d'un morceau de pain qu'en s'occupant d'un empire. Le rationalisme sourit en voyant passer des files de gens qui redisent la même parole. Celui qui est éclairé d'une meilleure lumière, comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours, il ne le répète jamais."

L'illustre dominicain avait pour auditeurs les hommes du grand monde, les savants, les orateurs, les écrivains, les belles intelligences et les esprits cultivés. Il pouvait donc s'élever jusqu'aux cimes les plus rapprochées du ciel. Le curé du village s'adressait à des cœurs tout aussi purs, à des âmes non moins précieuses ; mais ces natures plus liées à la terre exigeaient des formes oratoires moins idéales.

Je remarquai même que le pasteur insistait sur des pensées négligées par le célèbre dominicain. Par exemple, le curé du village poursuivait cette idée : Dieu protège celui qui prie. Il disait : " Priez aux champs et la moisson sera plus belle. Priez au foyer et le malheur n'y entrera pas."

En sortant de l'église pour me rendre à ma demeure, je suivis le sentier qui contourne la forêt. Des groupes de villageois sillonnaient la plaine où se balançaient les riches épis de la moisson.

Le chemin que je suivais était presque solitaire ; car il ne conduisait qu'à deux ou trois maisons isolées.

Un homme marchait devant moi et je ne tardai pas à l'atteindre. Le récit qui va suivre m'oblige à vous présenter cet homme.

Après avoir été sergent au 42^e régiment d'infanterie, Jacques Orval est revenu à la ferme paternelle, située dans le canton de Chartres ; il aperçoit de son jardin la magnifique cathédrale et la ville qui l'entoure ; Jacques n'a pas manqué de comparer les maisons de Chartres groupées autour de l'église, à des poussins groupés sous l'aile maternelle. Les fermiers ont donc leurs heures de poésie ? Aussi vaillant à